Société française d'héraldique & de sigillographie

Titre	Le résultat inattendu du blasonnement des armes de Charlotte Marguerite de Montmorency († 1650)
Auteur	Lilian CAILLEAUD
Publié dans	*Revue française d'héraldique et de sigillographie - Études en ligne*
Date de publication	novembre 2021
Pages	12 p.
Dépôt légal	ISSN 2606-3972 (4e trimestre 2021)
Copy-right	Société française d'héraldique et de sigillographie, 60, rue des Francs-Bourgeois, 75003 Paris, France
Directeur de la publication	Jean-Luc Chassel

Pour citer cet article

Lilian CAILLEAUD, « Le résultat inattendu du blasonnement des armes de Charlotte Marguerite de Montmorency († 1650) », *Revue française d'héraldique et de sigillographie – Études en ligne*, 2021-9, novembre 2021, 12 p.

http://sfhs-rfhs.fr/wp-content/PDF/articles/RFHS_W_2021_009.pdf

Document créé le 01/11/2021

REVUE FRANÇAISE D'HÉRALDIQUE ET DE SIGILLOGRAPHIE

Adresse de la rédaction : 60, rue des Francs-Bourgeois, 75141 Paris Cedex 03

Directeur : Jean-Luc Chassel

Rédacteurs en chef : Caroline Simonet et Arnaud Baudin

Conseiller de la rédaction : Laurent Macé

Comité de rédaction : Clément Blanc-Riehl, Arnaud Baudin, Pierre Couhault, Jean-Luc Chassel, Dominique Delgrange, Hélène Loyau, Nicolas Vernot

Comité de lecture : Ghislain Brunel (Archives nationales), Jean-Luc Chassel (université Paris-Nanterre), John Cherry (British Museum), Marc Gil (université Charles-de-Gaulle-Lille III), Laurent Hablot (EPHE), Laurent Macé (université Toulouse-Jean-Jaurès), Christophe Maneuvrier (université de Caen), Christian de Mérindol (musée national des Monuments français), Marie-Adélaïde Nielen (Archives nationales), Michel Pastoureau (EPHE), Michel Popoff (BnF), Miguel de Seixas (université de Lisbonne), Inès Villela-Petit (BnF)

ISSN 1158-3355

et

REVUE FRANÇAISE D'HÉRALDIQUE ET DE SIGILLOGRAPHIE
ÉTUDES EN LIGNE

ISSN 2006-3972

© Société française d'héraldique et de sigillographie
SIRET 433 869 757 00016

REVUE FRANÇAISE D'HÉRALDIQUE ET DE SIGILLOGRAPHIE

ÉTUDES EN LIGNE

RFHS-EL 2021-n°9 novembre 2021

Le résultat inattendu du blasonnement des armes de Charlotte Marguerite de Montmorency († 1650)

Lilian CAILLEAUD

Résumé

En voulant corriger ce qu'il pensait être une erreur dans la première édition de son *Indice armorial* paru en 1635, Louvan Gelliot fit ajouter un *erratum* illustré du blason de Charlotte Marguerite de Montmorency, mariée à Henri de Bourbon-Condé. Le résultat s'avéra faux d'un point de vue héraldique : si le blasonnement était juste, sa représentation contrevenait aux usages héraldiques en montrant les armes complètes des Bourbon-Condé associées à un parti des armes de Montmorency. Le graveur, peu au fait des règles en vigueur, a représenté le blasonnement mot à mot, produisant une image erronée.

Cet article est suivi de sa version d'origine en anglais.

English abstract

Louvan Gelliot thought there was a mistake in the first edition of his book "Indice armorial" published in 1635. The author added an erratum in the form a coat of arms in order to correct what he thought was an erroneous emblazonment of the coat of arms of Charlotte Marguerite de Montmorency, who was married to Henri de Bourbon-Condé. However, the errata itself was wrong. The arms of Bourbon-Condé were shown whole whereas the Montmorency's were dimidiated. Although the representation followed the blazon word for word it was inaccurate because it didn't follow proper heraldic form. The engraver had followed the blazon exactly, but unknowingly produced faulty arms which was most likely due to a limited knowledge of heraldry and its rules.

The original article in English follows after the French.

© Société française d'héraldique et de sigillographie, Paris, 2021

En parcourant la collection de livres rares de la bibliothèque universitaire d'Ottawa, je suis tombé sur le livre de Louvan Gelliot, *Indice Armorial, ou sommaire explication des mots usitez au blason des armoiries*, Paris, 1635. Cet ouvrage est important, car il a servi de base à celui de son neveu, Pierre Palliot, auteur de *La vraye et parfaite science des armoiries*, Paris, 1660, ainsi qu'à d'innombrables études en héraldique française. J'y ai trouvé un blasonnement (c'est-à-dire une description) des armes de Charlotte Marguerite de Montmorency[1] accompagné de sa représentation, et d'une seconde illustration ajoutée dans un *erratum*[2].

Le dessin de l'*erratum* est très inhabituel, nous pouvons même dire erroné, car il combine les armoiries entières d'un homme avec la moitié de celles d'une femme (*fig. 1*). L'écu de gauche – celui qui est entier – représente les armoiries du mari de Charlotte Marguerite de Montmorency, Henri II de Bourbon-Condé. L'écu de droite – le demi-losange – figure les armoiries parties du père de cette dame, Henri Ier de Montmorency. On peut aussi voir les colliers de l'ordre de Saint-Michel et de l'ordre du Saint-Esprit – qui n'acceptaient pas de femmes dans leurs rangs – accompagnés des palmes utilisées pour indiquer une femme de haute noblesse. Plus surprenant est le fait que l'on ne peut voir que la moitié desdits colliers et palmes placés sous l'assemblage hybride.

1. *Erratum des armoiries de Charlotte Marguerite de Montmorency.*
Louvan Gelliot, *Indice Armorial,* Paris, 1635 (édition avec *errata*), p. 183.

1. Née le 5 novembre 1594 et morte le 2 décembre 1650, mariée à Henri II de Bourbon-Condé, Charlotte Marguerite était la mère du Grand Condé, aux nombreuses victoires.

2. Cette édition spécifique avec *errata* est plutôt rare et je n'ai pu trouver qu'un exemplaire numérisé sur *Google Books*, provenant de la bibliothèque universitaire de Barcelone, qui contenait aussi cet *erratum* ; c'est celui qui illustre cet article. Les exemplaires contenant l'*erratum* ont une pagination légèrement différente, avec la dédicace au duc de Bourbon remaniée et décorée d'un bois gravé et placée en page trois après le frontispice. La première édition, sans *errata* (disponible en ligne sur Gallica), place les grandes armes de France et de Navarre en page trois et la dédicace au duc de Bourbon en page cinq, sans bois décoratif et avec le texte justifié à gauche. Les deux éditions datent de 1635 si l'on en croit les frontispices.

© Société française d'héraldique et de sigillographie, Paris, 2021

Le but de l'*erratum* était de donner une représentation correcte des armoiries de Charlotte Marguerite de Montmorency dont Gelliot disait qu'« elle devrait porter entièrement de Bourbon et la moitié de Montmorency » (voir *infra*). Le graveur a fait de son mieux pour représenter le blason corrigé, mais d'une manière complètement inexacte. En fait, il suit le blasonnement mot pour mot mais sans respecter les règles héraldiques pour la réalisation des armoiries combinées[3]. Ce que l'on peut soupçonner, c'est que l'artiste a tenté de représenter les armoiries du mari, Bourbon-Condé entier, sur ce qu'il supposait être un écu masculin, et les armoiries paternelles de Charlotte Marguerite, la moitié de Montmorency, sur ce qu'il supposait devoir être un écu féminin. Il faut cependant remarquer que les écus en losange ne sont pas strictement réservés aux femmes ou plus précisément que les femmes ne sont pas limitées aux écus en losange[4]. Ici, les armoiries sont séparées alors qu'elles auraient dû être réunies dans le même écu. Le résultat final est vraiment unique et fondamentalement impossible d'un point de vue héraldique.

Il est nécessaire de revenir au texte de Louvan Gelliot pour voir d'abord ce qui n'allait pas avec la représentation originale des armoiries de Charlotte Marguerite de Montmorentcy.

Le texte ci-dessous est tiré directement du livre de Gelliot (p. 183) :

Madame la Princesse, Madame Charlotte, Marguerite de Montmorancy compagne de Monsieur le Prince de Condé porte *de Bourbon party de Montmorancy.*

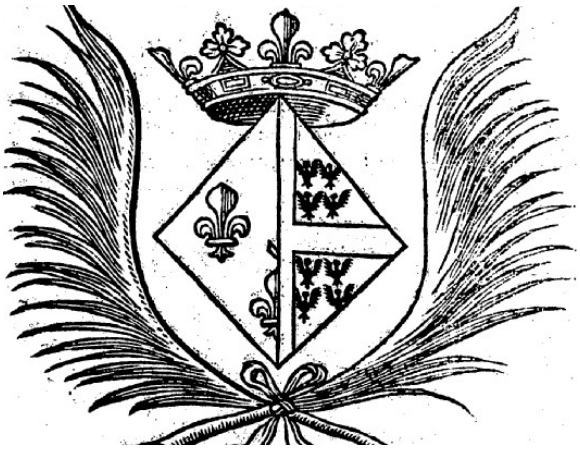
C'est à dire qu'elle porte esgalement la moitié des armes de ces deux grandes & illustres maisons. En lieu qu'elle deuroit porter entierement de Bourbon, & la moitié de Montmorancy.

La figure 2 *infra* montre l'illustration de la composition défectueuse selon Gelliot. Du côté gauche, la dextre en termes héraldiques, on peut voir les armoiries du prince de Condé, parties avec les armoiries paternelles de la dame du côté droit, ou senestre. Pour Gelliot, le problème réside dans le fait que les armoiries du prince doivent être représentés entières et inchangées, car ce sont celles du mari. Ce serait la seule erreur. Alors que la couronne et les palmes ne posaient pas de problème dans le dessin original, elles ont été inexplicablement modifiées et hybridées avec les colliers d'ordres chevaleresques dans l'*erratum*. On peut se demander si le graveur, désirant suivre les instructions de Gelliot au pied de la lettre, n'a pas décidé d'ajouter des colliers pour parer à toute éventualité avec les armes d'un si puissant personnage.

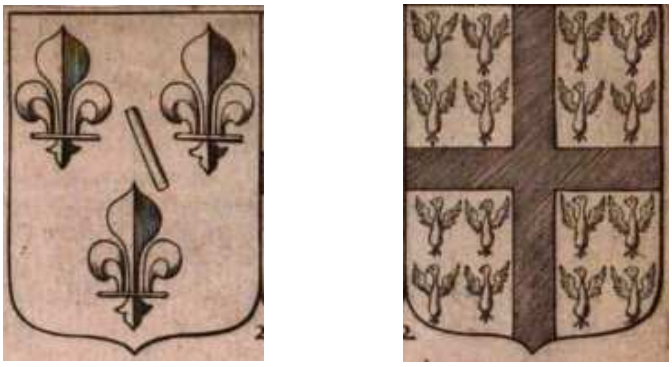
3. Cela signifie l'assemblage de deux ou plusieurs armoiries.

4. Voir Michel PASTOUREAU, *Traité d'héraldique,* Paris, 1993 (2de éd.) p. 94 et de nombreux exemples dans Joannis GUIGARD, *Armorial du Bibliophile,* Paris, 1872.

© Société française d'héraldique et de sigillographie, Paris, 2021



2. Les armes « fautives » selon Louvan Gelliot.
Louvan Gelliot, *Indice Armorial,* Paris, 1635, p. 183.

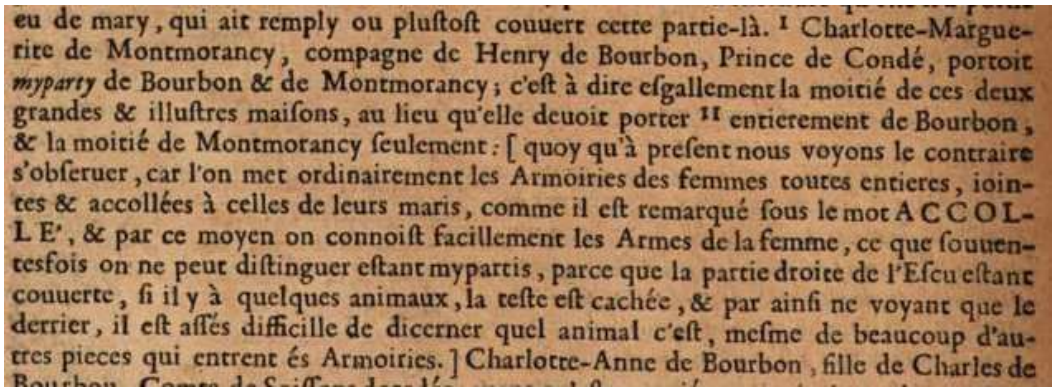


3. *Armoiries de Bourbon-Condé (à gauche) et de Montmorency (à droite)*
utilisées pour composer le blason de Charlotte Marguerite de Montmorency.
Gilles-André de La Rocque, *Blasons des armes de la royale maison de Bourbon et ses alliances*, Paris, 1626, p. 113.

4. *Autre interprétation des armes de Charlotte Marguerite de Montmorency sur un plat de reliure.*
Les armes sont « erronées », contraires aux recommandations de Gelliot : *parti, au 1, moitié de Bourbon-Condé, au 2, tout de Montmorency*. L'écu « d'homme » est entouré des palmes dites réservées aux femmes. Collection du Musée Condé, Chantilly (tous droits réservés).

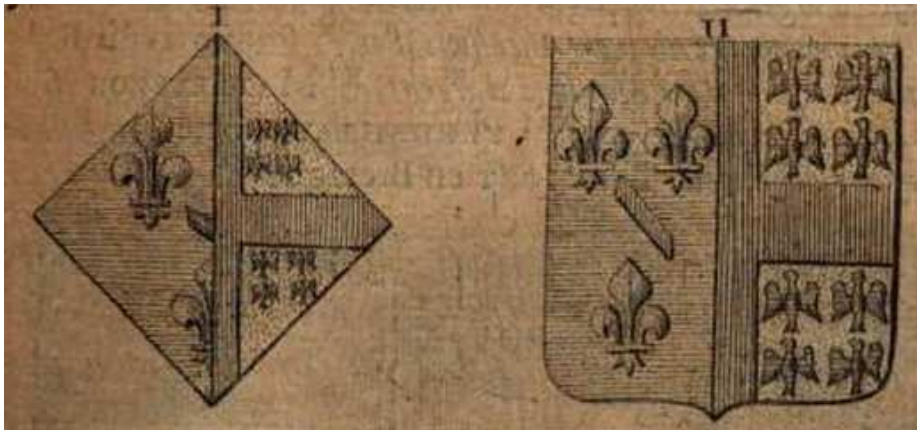
© Société française d'héraldique et de sigillographie, Paris, 2021

La solution au problème est fournie par le neveu de Gelliot, Pierre Palliot, qui a réimprimé et augmenté le livre de son oncle sous le titre *La vraye et parfaite science des armoiries*. Il a répété le même texte avec un commentaire qu'il a inscrit entre crochets (*fig. 5*).


eu de mary, qui ait remply ou pluſtoſt couuert cette partie-là. I Charlotte-Marguerite de Montmorancy, compagne de Henry de Bourbon, Prince de Condé, portoit *myparty* de Bourbon & de Montmorancy; c'eſt à dire eſgallement la moitié de ces deux grandes & illuſtres maiſons, au lieu qu'elle deuoit porter II entierement de Bourbon, & la moitié de Montmorancy ſeulement: [quoy qu'à preſent nous voyons le contraire s'obſeruer, car l'on met ordinairement les Armoiries des femmes toutes entieres, iointes & accollées à celles de leurs maris, comme il eſt remarqué ſous le mot ACCOLLE', & par ce moyen on connoiſt facillement les Armes de la femme, ce que ſouuentesfois on ne peut diſtinguer eſtant mypartis, parce que la partie droite de l'Eſcu eſtant couuerte, ſi il y à quelques animaux, la teſte eſt cachée, & par ainſi ne voyant que le derrier, il eſt aſſés difficille de dicerner quel animal c'eſt, meſme de beaucoup d'autres pieces qui entrent és Armoiries.] Charlotte-Anne de Bourbon, fille de Charles de

5. *Commentaire de Pierre Palliot corrigeant le texte de Gelliot.*
Pierre Palliot, *La vraye et parfaite science des armoiries*, Paris, 1660, p. 308.

Les armoiries « défectueuses », dans l'écu en losange surmonté du chiffre romain I, reprises de Gelliot, sont illustrées ainsi que la manière correcte de représenter les armoiries selon Palliot dans l'écu surmonté du chiffre romain II (*fig. 6*). Encore une fois on voit un écu dit « masculin » pour des armes de femme[5].



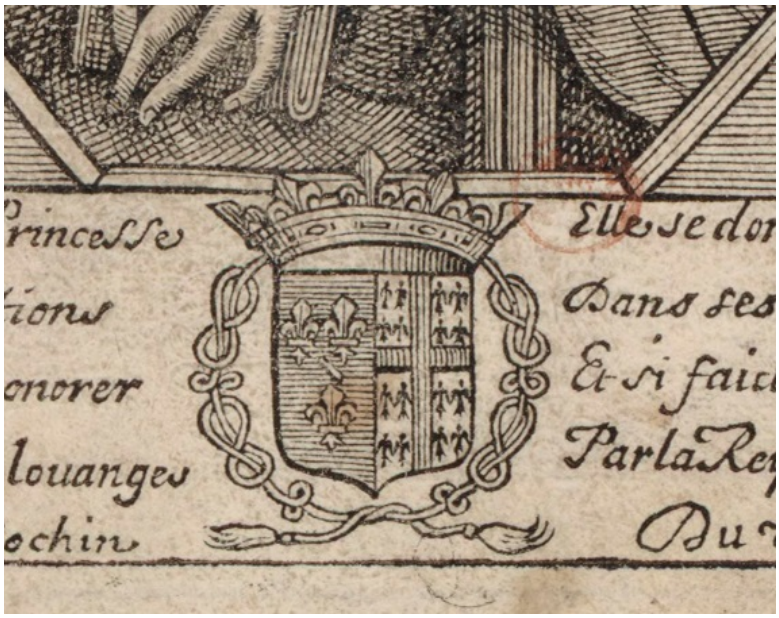
6. *Les armoiries « erronées » dans la publication à l'erratum de Gelliot à gauche (I) et leur correction à droite (II) par son neveu Pierre Palliot.*
Pierre Palliot, *La vraye et parfaite science des armoiries,* Paris, 1660, p. 309.

5. Ceci pourrait d'ailleurs faire l'objet d'une étude vu que le début du chapitre consacré aux écus écartelés de femmes dans Gelliot et Palliot indique que les femmes doivent porter l'écu en losange. Ce qui ne semble pas universel parmi les femmes de haute noblesse ou souveraines.

© Société française d'héraldique et de sigillographie, Paris, 2021

Comme on peut le voir, il y a une véritable différence entre les armoiries illustrées dans l'*erratum* de Gelliot et la correction présentée dans le livre de son neveu, Pierre Palliot. Nous avons ainsi la manifestation que la connaissance héraldique était loin d'être universelle au XVIIe siècle et que la lecture d'un blason pouvait conduire à des résultats inattendus même si le texte était suivi au pied de la lettre.

Signalons pour finir que l'on peut découvrir les armes de la princesse représentées « incorrectement » sur une gravure de 1657, soit 7 ans après sa mort, mais trois ans avant le livre de Palliot (*fig. 7*). Les cordons rappellent son statut de veuve à partir de 1646[6].



7. *Armoiries, « fautives » selon Gelliot, de Charlotte Marguerite de Montmorency,* entourées de la cordelière de veuve.
Histoire miraculeuse de Notre Dame de Liesse, Paris, 1657.

6. L'Ordre des dames chevalières de la cordelière, fondé par Anne de Bretagne, est à l'origine de cet emblème para-héraldique. Certaines dames, membres ou non de cet ordre féminin, l'adoptaient au moment de leur veuvage.

© Société française d'héraldique et de sigillographie, Paris, 2021

When picture and blazon disagree

Lilian CAILLEAUD

While browsing through the rare books collection at the Ottawa university library I stumbled on Louvan Gelliot book "*Indice Armorial, ou, sommaire explication des mots usitez au blason des armoiries*"[7]. In it I found a blazon (in other words a description) of the arms of Charlotte Marguerite de Montmorency[8] as well as a depiction under the text and another one added in an erratum (*fig. 1*).

The *erratum* drawing is most unusual, we should say wrong, because it combines a male coat of arms with half that of a female coat of arms as well as collars for the order of *Saint Michel* and the order of the *Saint Esprit*, which did not accept females in their ranks, and palms for higher nobility women. More surprising is the fact that we can see only half of the said collars and palms placed beneath the hybrid shield. The left shield, the whole one, represents her husband's arms, and the right shield, the half lozenge, her paternal coat of arms.

1. *Erratum of the coat of arms of Charlotte Marguerite de Montmorency.*
Louvan Gelliot, *Indice Armorial,* Paris, 1635 (edition with *errata*), p. 183.

7. This book is important because it served as the basis for that of his nephew, Pierre Palliot, author of *La vraye et parfaite science des armoiries*, Paris, 1660, as well as innumerable studies in French heraldry. This specific edition with errata is rather rare and I could only find a digitized copy on Google Books, from the University Library of Barcelona, which also contained this erratum; this is the one that illustrates this article. The copies containing the Erratum have a slightly different pagination, with the dedication to the Duke of Bourbon reworked and decorated with woodcut and placed on page three after the frontispiece. The first edition places the great arms of France and Navarre on page three and the dedication to the Duke of Bourbon on page five, without decorative wood and with the text justified on the left. Both (?) editions appear to be from 1635, which is the date on the frontispiece.

8. Born on November 11th, 1594, she married Henri II de Bourbon-Condé and died on December 2d, 1650. She was the mother of the "Grand Condé" who won the battle of Rocroi among other victories.

© Société française d'héraldique et de sigillographie, Paris, 2021

The purpose of this errata was to give a correct representation of the arms of Charlotte Marguerite de Montmorency when Gelliot said that "*she should be bearing Bourbon whole and half of Montmorency*" under the article CONTRE ESCARTELÉ. The carver tried his best to follow the blazon, provided here in italics, but did it in a completely inaccurate way. As a matter of fact it follows it to the word but without actually following the heraldic rules for marshalling[9] coat of arms.

What we can suspect is that the craftsman tried to represent the husband arms on what he assumed had to be a Male shield, *Bourbon whole*, and Charlotte Marguerite's paternal arms, *half of Montmorency,* on what he assumed had to be a female (i.e. lozenge) shield. Lozenge shield however are not *stricto sensu* reserved to female or more precisely female armigers are not restricted to lozenge shields[10]. The arms where split when they should have been brought together in the same shield. The result is truly unique and essentially impossible, that is to say they cannot exist, from a heraldic standpoint.

It is necessary to go back to Gelliot's article to see first what was wrong with Charlotte Marguerite de Montmorency coat of arms depiction in Gelliot's own word.

The text below is taken directly from Gelliot's book. I translated it in English:

Madame la Princeſſe, Madame Charlotte, Marguerite de Montmorancy compagne de Monſieur le Prince de Condé porte *de Bourbon party de Montmorancy.*

C'eſt à dire qu'elle porte eſgalement la moitié des armes de ces deux grandes & illuſtres maiſons. En lieu qu'elle deuroit porter entierement de Bourbon, & la moitié de Montmorancy.

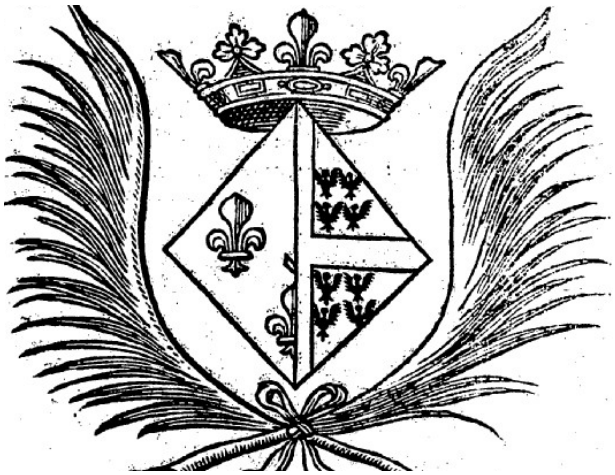
Translation :

> "Her highness Princess Charlotte Marguerite de Montmorency wife of his highness the Prince de Condé bears: *Bourbon dimidiating Montmorency*.
>
> This means that she bears equally half of the coats of arms of these great and illustrious houses. Instead she should be bearing Bourbon whole and half of Montmorency".

9. Marshalling means assembling two or more coat of arms.

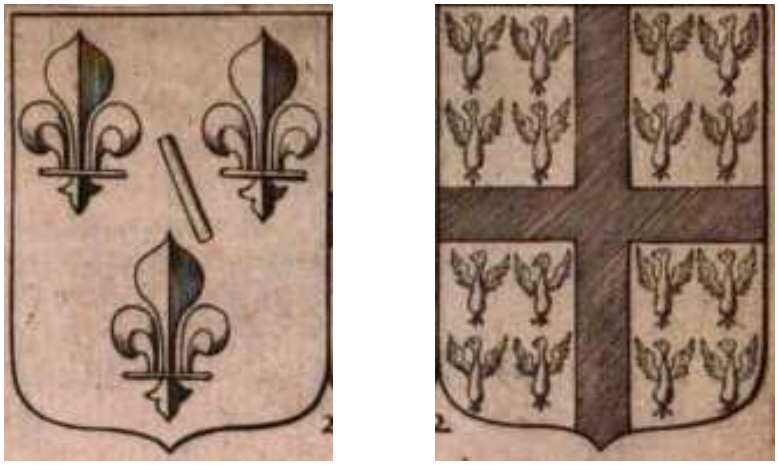
10. See Michel PASTOUREAU, *Traité d'héraldique,* Paris, 1993 (2d ed.) p. 94 and many examples in Joannis GUIGARD, *Armorial du Bibliophile,* Paris, 1872.

© Société française d'héraldique et de sigillographie, Paris, 2021



2. *The "faulty" coat of arms according to Louvan Gelliot*
(*Indice Armorial,* p. 183)

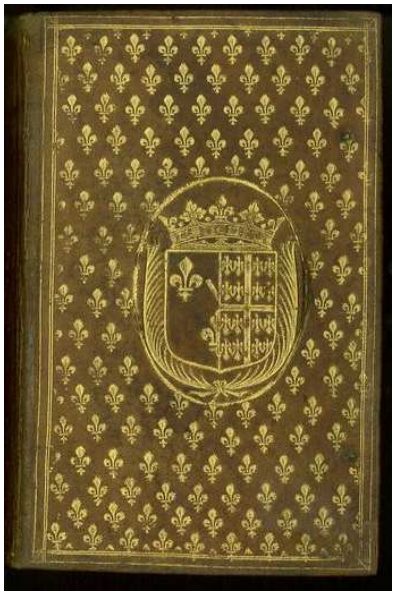
Above is the illustration of the faulty composition according to L. Gelliot (*fig. 2*). On the left side, the dexter in heraldic terms, the arms of her husband the Prince de Condé dimidiated with that of his wife's paternal arms on the right side, the sinister. For Gelliot's the problem lies in the fact that the Prince's arms should be represented whole, since it is the husband's arms and must therefore be unaltered. This would be the only error. That is to say that the crown and palms are not part of the problem, and yet the later were inexplicably modified and hybridized with collars of chivalric orders. The arms are composed from the following coat of arms:



3. *Coats of arms of the Bourbon-Condé family (left) and of the Montmorency lineage (right).*
Gilles-André de La Rocque, *Blasons des armes de la royale maison de Bourbon et ses alliances*, Paris, 1626, p. 113.

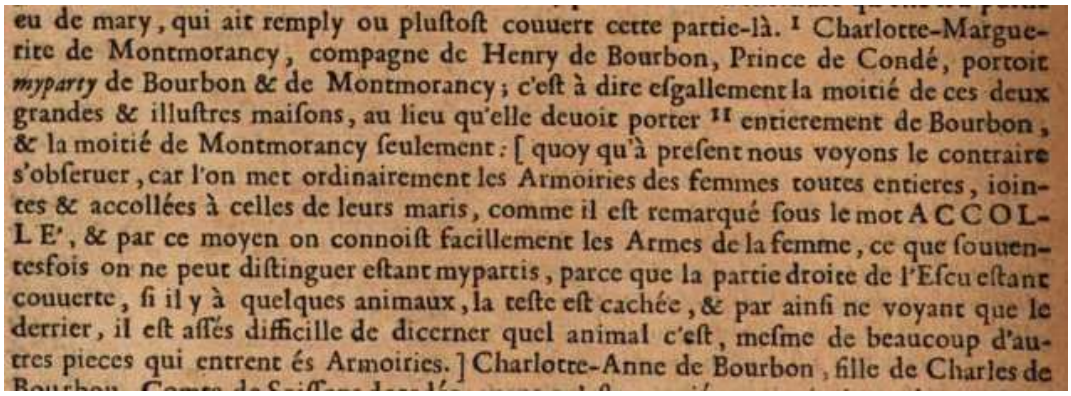
© Société française d'héraldique et de sigillographie, Paris, 2021

Below is another rendition of Charlotte Marguerite de Montmorency coat of arms (*fig. 4*). In this regard the arms depicted are again "wrong" and exactly the opposite of what Gelliot said they should because they are Half Bourbon and whole Montmorency. Note the men's shield with the palms reserved for women on this superb book cover from the collection of the Condé Museum in Chantilly.



4. *Coat of arms of Charlotte Marguerite de Montmorency on the cover of a book.*
Collection du Musée Condé, Chantilly (all rights reserved).

The solution to the problem we have encountered is provided by Gelliot's nephew Pierre Palliot who reprinted and augmented his uncle's book. He repeated the same text (*fig. 5*) with a commentary which he inscribed within square brackets.



eu de mary, qui ait remply ou pluſtoſt couuert cette partie-là. [1] Charlotte-Marguerite de Montmorancy, compagne de Henry de Bourbon, Prince de Condé, portoit *myparty* de Bourbon & de Montmorancy; c'eſt à dire eſgallement la moitié de ces deux grandes & illuſtres maiſons, au lieu qu'elle deuoit porter [11] entierement de Bourbon, & la moitié de Montmorancy ſeulement: [quoy qu'à preſent nous voyons le contraire s'obſeruer, car l'on met ordinairement les Armoiries des femmes toutes entieres, iointes & accollées à celles de leurs maris, comme il eſt remarqué ſous le mot ACCOLLE', & par ce moyen on connoiſt facillement les Armes de la femme, ce que ſouuentesfois on ne peut diſtinguer eſtant mypartis, parce que la partie droite de l'Eſcu eſtant couuerte, ſi il y à quelques animaux, la teſte eſt cachée, & par ainſi ne voyant que le derrier, il eſt aſſés difficille de dicerner quel animal c'eſt, meſme de beaucoup d'autres pieces qui entrent és Armoiries.] Charlotte-Anne de Bourbon, fille de Charles de

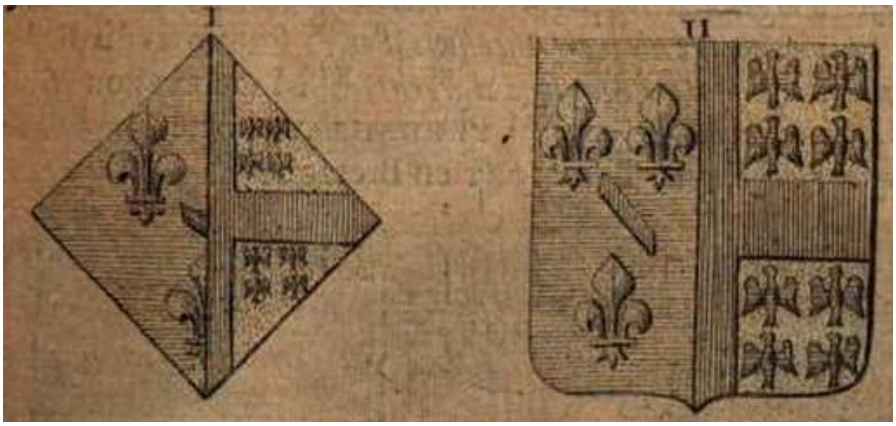
5. Pierre Palliot, *La vraye et parfaite science des armoiries*, Paris, 1660 p. 308.

© Société française d'héraldique et de sigillographie, Paris, 2021

The first sentences remained the same[11] :

> "Her highness Princess Charlotte Marguerite de Montmorency wife of his highness the Prince de Condé bears: *Bourbon dimidiating Montmorency*.
>
> This means that she bears equally half of the coats of arms of these great and illustrious houses. Instead she should be bearing Bourbon whole and half of Montmorency.
>
> [however nowadays we can see the opposite happening, because ordinarily female arms are placed whole next to their husband's shield, as can be seen in the definition for ACCOLÉ, and thus we can distinguish easily the wife's arms from her husband's, which often cannot be done with dimidiated arms because the right side of the shield (ndt : the sinister) being covered, if there are animals, the head is hidden and thus only the buttocks will be shown, it is therefore somewhat difficult to ascertain which animal it is as well as many other charges used in coat of arms]".

The faulty coat of arms in the lozenge shield with the roman numeral I, and which is the same as the one in Gelliot's, is displayed as well as the correct way the coat of arms should be represented in the shield surmounted by the roman numeral II (*fig. 6*). In this example we see again a female coat of arms represented on a male shield[12].



6. Pierre Palliot, *La vraye et parfaite science des armoiries,* Paris, 1660, p. 309.

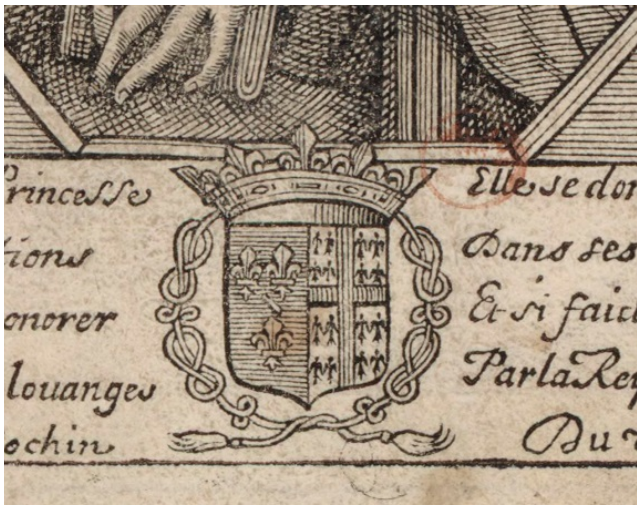
As one can tell there is quite a difference between the arms in Gelliot's errata and Palliot's correction. It shows that heraldic knowledge was far from universal and that emblazonning a blazon can lead to unexpected results even if followed to the word.

11. The translation is mine.

12. This could also be the subject of an article since the beginning of the chapter devoted to the quartered shields of women in Gelliot and Palliot indicates that women should wear the shield in a diamond shape, which does not seem universal among women of high nobility or sovereigns.

© Société française d'héraldique et de sigillographie, Paris, 2021

We can finally see the arms of the princess presented incorrectly on an engraving from 1657, that is to say 7 years after her death, but three years before Palliot's book (*fig. 7*)[13].



7. *Histoire miraculeuse de Notre Dame de Liesse*, Paris, 1657.

13. Note the *cordelette* around the shield, which indicates that she is a widow.

© Société française d'héraldique et de sigillographie, Paris, 2021